

voisins; et lorsque cette existence équivoque tient à leur volonté plus qu'à leurs moyens, il est assez simple que l'opinion publique leur adjuge souvent le rôle important de médiateur.... De-là sans doute ces bruits, si souvent répandus et aujourd'hui renouvelés, des négociations où la Prusse se rendroit en quelque sorte l'arbitre de l'Europe. Il est au moins douteux que les Alliés acceptent l'arbitrage; et le Directoire connoît assez sa carte politique pour ne pas prendre par Berlin le chemin de Vienne. Mais à Vienne traiteroit-on directement avec le Luxembourg? Accepteroit-on une paix qui délivreroit l'Italie, la Suisse et la gauche du Rhin, sans s'embarrasser des Pays-bas et de la Hollande? Ce sont des questions, dont je ne me permettrai ni la décision, ni l'examen; mais aussi croirois-je oiseux de discuter jusqu'à quel point seroit solide une telle paix? si elle seroit plus durable que celle de Campo-Formio? si elle rendroit aux vieux gouvernemens leur sécurité? Un nouveau traité ne pourroit convenir à l'Autriche qu'autant qu'elle compteroit sur les déchiremens intérieurs et sur la foiblesse de la France, ou sur les moyens des Français pour rétablir eux-mêmes un gouvernement qui, en leur rendant le repos, assurât aussi celui de l'Europe.

Si l'on ne voit que les dispositions et même les mouvemens actuels de plusieurs provinces; si l'on n'écoute que l'opinion et les desirs de ce peu-